

**SESSION 2025**

---

**AGREGATION  
CONCOURS INTERNE**

**Section : LANGUES DE FRANCE**

**Option : CORSE**

**TRADUCTION - THÈME ET VERSION**

Durée : 5 heures

---

*L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.*

*Il appartient au candidat de vérifier qu'il a reçu un sujet complet et correspondant à l'épreuve à laquelle il se présente.*

*Si vous repérez ce qui vous semble être une erreur d'énoncé, vous devez le signaler très lisiblement sur votre copie, en proposer la correction et poursuivre l'épreuve en conséquence. De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, vous devez la (ou les) mentionner explicitement.*

**NB : Conformément au principe d'anonymat, votre copie ne doit comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé consiste notamment en la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de la signer ou de l'identifier.  
Le fait de rendre une copie blanche est éliminatoire**

**Tournez la page S.V.P.**

*Thème et version dans la langue de l'option assortis de l'explication en français de choix de traduction portant sur des segments préalablement identifiés par le jury dans l'un ou l'autre des textes ou dans les deux textes.*

## **I – THÈME**

*[Lalla est une adolescente qui a grandi dans un bidonville près de Tanger. Elle a fui pour éviter un mariage forcé et, peu après son arrivée à Marseille, elle se promène dans les rues de cette ville inconnue.]*

Lalla remonte vers la vieille ville, elle gravit lentement les marches de l'escalier défoncé où coule l'égout qui sent fort. En haut de l'escalier, elle tourne à gauche, puis elle marche dans la rue du Bon-Jésus. Sur les vieux murs lépreux, il y a des signes écrits à la craie, des lettres et des dessins incompréhensibles, à demi effacés. Par terre, il y a plusieurs taches rouges comme le sang, où rôdent des mouches. La couleur rouge résonne dans la tête de Lalla, fait un bruit de sirène, un sifflement qui creuse un trou, vide son esprit. Lentement, avec effort, Lalla enjambe une première tache, une deuxième, une troisième. Il y a de drôles de choses blanches mêlées aux taches rouges, comme des cartilages, des os brisés, de la peau, et la sirène résonne encore plus fort dans la tête de Lalla. Elle essaie de courir **le long de la rue en pente**, mais les pierres sont humides et glissantes, surtout quand on a des sandales de caoutchouc. Rue du Timon, il y a encore des signes écrits à la craie sur les vieux murs, des mots, peut-être des noms ? Puis une femme nue, aux seins pareils à des yeux, et Lalla pense au journal obscène déplié sur le lit défait, dans la chambre d'hôtel. Plus loin, c'est un phallus énorme dessiné à la craie sur une vieille porte, comme un masque grotesque.

Lalla continue à marcher, **en respirant avec peine**. La sueur coule toujours sur son front, le long de son dos, mouille ses reins, pique ses aisselles. Il n'y a personne dans les rues à cette heure-là, seulement quelques chiens au poil hérissé, qui rongent leurs os en grognant. Les fenêtres au ras du sol sont fermées par des grillages, des barreaux. Plus haut, les volets sont tirés, les maisons semblent abandonnées. Il y a un froid de mort qui sort des bouches des soupirails, des caves, des fenêtres noires. C'est comme une haleine de mort qui souffle le long des rues, qui emplit les recoins pourris au bas des murs. Où aller ? Lalla avance lentement de nouveau, elle tourne encore une fois à droite, vers le mur de la vieille maison. Lalla a toujours un peu peur, quand elle voit **ces grandes fenêtres garnies de barreaux**, parce qu'elle croit que c'est une prison où les gens sont morts autrefois : on dit même que la nuit, parfois, on entend les gémissements des prisonniers derrière les barreaux des fenêtres.

J.-M. G Le Clézio, *Désert*, 1980

1. Traduire le texte en corse (sans le chapeau introducteur).
2. Expliquer en français vos choix de traduction des trois passages soulignés, en vous appuyant sur l'identification et l'analyse des faits de langue concernés, et des différences dans la façon dont la langue source et la langue cible construisent le sens dans ces énoncés.

## II – VERSION

### TROSTI

Quale hè chì ùn hà intesu issu sfrugnulume di le scarpate in la neve sempre sciolla, è quellu pichjittume di le stacchette à nantu à lu cotru incù par momenti quella rasciulera di una sguillata. Sempre d'imbernu, **quantu si ne sentia bilà capretti pà li casaroni** è ancu risponde li e sgiotte chì buculavanu pà la costa vicina ? È u cantu di l'acelli in tempu di fretu è di neve, soca pensate ch'ellu hà u listessu sonu cà à li momenti di sciappittana ? Pruvate ad arramentà vi issi piulacumi di l'acillucci quand'elli venenu, una mane di nivone cù issa speranza di ricute si calchì granellu d'orzu o un pisticciulu di castagna in lu ghjallinaghju. Ci eranu quelli silenzi a mane à lu spartà si, in la framesca di Natale, si sentia ancu lu zittu, è quelli stridi purcini ch'elli pulzavanu, guasgiu guasgiu chì omu si ne smenticaria chì dipoi un pezzu avà, si accucculeghjanu nanzu di minà li di stilu. Ancu e voce ùn parenu più e listesse **sottu à la** neve, or pensate à quelle sbanghinate da fà i sdrolu da i mutali à la funtana, à li casaroni ; tutti quessi eranu trosti cum'è u focu è lu so sciuppittume à nantu à la ziglia, cù e so carusgiule di legnu castagninu chì bulavanu ancu à nantu à li talorchi.

Sentite le più in lu vostru capu, quelle scurriate chì arrasciulavanu quelli piantaghji à u mese di ghjunghju, è chì spunianu quellu fenu sdruvulendu, mezu cà fisculendu è chì tundianu quelle loche chì firmavanu cum'è le pelle caprone, passate le forbice cassine à sfrattulera ? È po ùn si facianu e legne tandu, cù u sicone, si lampavanu lecce è pini, è trai, è punta, **si sarrunava à ore**, à ghjurnate sane, si sentia quella caimena chì ùn piantava. È quellu trostu di l'acqua, quellu di u piove davanti à la porta, à nantu à lu tettu, quellu di le notte timpestose, quand'ellu trunizava, chì le sfiacculate di le saiete accindianu fora è grentu. Quellu burulume di la fiumara chì bultulava tuttu pà quelli chjassi, quand'ella falava nera, bughja, à fà ne chirchinnà l'archi di li ponti, avete ne ricordu ?

A sapete chì culà ci corre sempre l'acqua ? Fala sempre pà quelle pisce, si lampa è capula inghjà.

Petru LECA, VISTIGHE, p. 133-135, Meditorial, 1991

1. Traduire le texte en français.
2. Expliquer en français vos choix de traduction des trois passages soulignés, en vous appuyant sur l'identification et l'analyse des faits de langue concernés, et des différences dans la façon dont la langue source et la langue cible construisent le sens dans ces énoncés.

## INFORMATION AUX CANDIDATS

Vous trouverez ci-après les codes nécessaires vous permettant de compléter les rubriques figurant en en-tête de votre copie.

Ces codes doivent être reportés sur chacune des copies que vous remettrez.

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
EAI	0443A	103	3448